

LE PÈRE PEINARD



Réflexes

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS
FRANCE

Un an 6 fr.
Six mois . . . 3 fr.
Trois mois . . 1 fr. 50

BUREAUX: 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS
EXTÉRIEUR

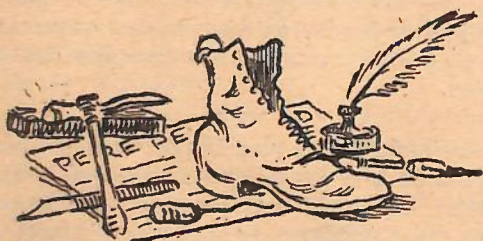
Un an 8 fr.
Six mois 4 fr.
Trois mois 2 fr.

La Grande Trouille en Espagne

BOMBIFICATION DE GRADÉS

GRANDES MANŒUVRES ET CHIERIES MILITAIRES

La Grève des Gueules Noires



Marmelade Espagnole

Décidément, cré pétard, les Espagnols sont l'avant-garde des populos européens.

Y a belle lurette qu'ils emploient les petites marmites à la solution de la Question Sociale.

En outre, l'an dernier, les campluchards de Xérès tentèrent de foutre le grappin sur la ville avec l'idée de proclamer la Commune-Anarchote dans le patelin.

Les culs-terreux furent vaincus et réprimés sauvagement! Ça n'a pas foutu la trouille aux autres, nom de dieu. A preuve, c'est qu'un peu partout y a eu, et y a encore des révoltes contre les impôts... sans

compter les grosses légumes qui, plus souvent qu'ils ne l'auraient souhaité, ont flairé l'odeur de dame dynamite.

Mais, voici plus raide, nom de dieu!

A Barcelone, un zigue d'attaque vient de partir en guerre contre les galonnards.

Y a beau temps que le garde-champêtre Jésus-Christ a seriné « quise sert de l'épée, périra par l'épée! »

L'anarcho Payas a fait son profit de cette maxime, — et il l'a foutue en pratique!

Aux galonnards qui ont pour métier de mitrailler le populo, il a servi de la mitraille.

Son coup n'a pas aussi bien réussi qu'il l'aurait désiré.

C'est foutre pas de sa faute, nom de dieu! Il a joué bougrement serré: c'est à deux pas devant lui qu'il a lancé ses bombes, — et s'il n'a pas reçu d'éclaboussures, c'est pas qu'il les ait évité.

Voici l'histoire:

Le maréchal Martinez Campos, une des plus grosses légumes de l'Espagne, puisqu'il est le capitaine-général de la Catalogne, s'en revenait de passer une revue à l'occasion de l'anniversaire d'une poufiasse

royale. Il était entouré d'une chiée de gradés, de roussins et de pandores.

Dans la rue des Cortès, un prolo réussit à se faufiler au milieu de toute cette racaille, il se campe en face de Martinez Campos, et, subito presto, il lance deux bombes sous les pattes de son canasson.

Flic!... Flac!...

Le canasson s'affale les tripes au vent, sauvant ainsi la mise au maréchal qui, paré par lui, s'en est tiré avec quelques blessures insignifiantes.

Par exemple, son entourage n'a pas été aussi bidard:

Un général, Molins, a été salement attigé; un autre général, Castelvi, a eu la cafetière un brin fêlée; un lieutenant, Bustos, a été fadé lui aussi, assez gentiment. Outre ces gros mecs, un gendarme a cassé sa pipe et deux roussins en civils ont reçu quelques marrons dans la peau.

Et c'est tout, nom de dieu!

Les bombes ayant esclaffé dans le tas des galonnés, le populo n'a rien eu, — quoi qu'en disent les quotidiens.

Quelques bourgeois qui, pour voir le défilage des galonnards avaient collé leur

a pris sa défense : *la Démocratie!* Pauvre *Démoc*, elle est bien logée pour innocenter les autres : huit jours avant les élections elle était le défenseur des revendications ouvrières, — et à ce moment Fournel ne fit-il pas voter 50 balles pour la candidature ouvrière ?

Depuis, ce bon canard a retourné sa veste et s'est acoquiné avec l'opportuniste Gasnier.

Ceci dit, venons-en au fait : Fournel peut-il dire que le maire ne va pas chez lui journallement ?

Peut-il dire que pour lui faire plaisir il n'a pas enlevé l'affiche du *Père Peinard* placée la veille ?

Ne s'est-il pas vanté, devant plusieurs camarades, que s'il voulait il ferait gueuletonner les membres du syndicat aux frais du commissaire spécial de Saint-Nazaire ?

De tout cela il découle que le type ferait bougrement mieux de ne pas tant faire le crâneur et qu'il aurait été plus avisé de suivre le conseil qu'on l'y donnait il y a un mois : de se foutre un bouchon.

EN AUTRICHE

Y a de la trouille dans ce sacré patelin ! Ces jours derniers, à Vienne, on a fait une rafle d'anarchos : juste la douzaine.

Chez deux copains menuisiers, on a chauffé des caisses de caractères d'imprimerie, une presse, une foulitude de brochures et de placards anarchos.

Puis, outre cela, paraît-il, des bombes non remplies, des explosifs, de la poudre sans fumée, des revolvers et des flingots.

Sur les douze zigues d'attaque deux ont été remis en liberté ; quant aux autres, ils vont passer en condamnation.

C'est pas encore ces arrestations qui empêcheront la propagande de marcher. C'est partout que ça gagne, nom de Dieu !

COMMUNICATIONS

Paris. — Les *Libertaires Ardennais*, réunion les lundis à 8 h. 1/2 du soir, 53, rue Louis-Blanc.

— Groupe des travailleurs communistes-anarchistes du douzième, réunion tous les samedis, au local convenu.

Ligue des antipatriotes. — Grand meeting de protestation contre les fêtes franco-russes, dimanche, 1^{er} octobre, à une heure et demie précise, à la salle du Commerce, 91, faubourg du Temple.

Ordre du jour : les fêtes franco-russes. — La grève générale. — Attitude des révolutionnaires.

Orateurs inscrits : A. Cipriani, Michel Zévaco, Prolo, Tortelier, Brunet.

Entrée : 20 centimes.

— Les membres de la ligue des antipatriotes, réunion le lundi 2 octobre, au local convenu.

Ordre du jour : Adoption des manifestes.

— La ligue des antipatriotes des 2^e et 3^e arrondissement, réunion tous les mercredis, salle Biron, 60, rue de Bretagne, à huit heures et demie du soir.

— Ligue des antipatriotes du 18^e arrondissement, les mardis, salle Warin, 31, rue des Abesses.

— Ligue des antipatriotes du 11^e arrondissement, tous les lundis, 70, rue d'Angoulême, à huit heures et demie du soir.

— Ligue des antipatriotes du 20^e arrondissement, tous les samedis, salle Janeau, 60, boulevard Ménilmontant.

Souscription de la ligue des antipatriotes. — Liste n° 4 : Italia, 1 fr. — Valoin, 0.50. — Alexandre, 0.50. — Nutz, 0.50. — Robinaditz, 0.50. — Layte, 0.50. — M. J., qui se souvient de la Sibérie, 0.50. — J. F., pour accrocher le tsar, 0.50. — A. C., pour la délivrance du peuple, 0.50. — B. B., à bas le tsar ! 0.50. — J. J. L., à bas la tyrannie ! 0.50. — X., à bas le pendeur ! 0.10. — H. X., en souvenir d'Irkoust, 0.50. — X., vive les vengeurs ! 0.20. — B. Gordon, 0.50. — A. F., contre l'oppression ! 0.25. — Un évadé de la Sibérie, 0.15. — Un misérable, 0.30. — Un flémard, 0.20. — I. Choisterine, 0.25. — Un juif révolté, 0.10. — Un exilé, 0.15. — Pour coller un bouillon au tsar,

0.15. — Baison mon, 1 fr. — M. X., 0.50. — Lorenzone, 0.10. — Un bœuf, 0.20. — Un révolté, 0.20. Total 10 fr. 95.

Collecte à la salle Favié par le compagnon Lucas, 4 fr. — Collecte à la ligue du 3^e arrondissement, 3 fr. — Deux gueules noires, 2 fr. — Jean et Julie, 0.60. — Total : 9 fr. 60.

Liste antérieures : 50 fr. 85. — En tout : 71 fr. 40.

— Les Gonzes poilus du Point-du-Jour se réunissent tous les samedis, chez Jamet, bistrot, quai d'Au-touil, à huit heures et demie du soir.

Tous les camaros du quartier qui ont les exploiteurs et les gouvernants dans le nez sont invités aux réunions.

— Les camarades, qui sont d'avis de former un groupe antipatriotique dans le XX^e, sont priés de se réunir, vendredi, 29 septembre, à 8 heures 1/2 soir, salle Rassens, 23, rue des Partants.

Groupe d'Études de Vulgarisation, rue Mouffetard, 127, salle Messier. — Samedi, 30 septembre, à 8 heures du soir : Causerie par plusieurs compagnons.

Amiens. — Les anarchistes de la ville ont pris l'initiative de protester contre l'alliance franco-russe. Ils font appel à tous les anarchistes pour recueillir les fonds nécessaires à la publication d'un manifeste qui serait distribué dans toutes les villes où les démonstrations chauvines doivent donner lieu à des fêtes.

Adresser les fonds et correspondances concernant les manifestes au compagnon A. Scalabre, cordonnier, 59, rue des Coches, Amiens.

Angers. — Tous les dimanches matin à 10 heures, les anarchistes se réunissent chez Philippe, rue de Paris, 48.

Les travailleurs s'intéressant à la Question Sociale sont priés de venir discuter.

Avignon. — Les camarades d'Avignon viennent de créer un groupe d'études sociales ayant pour titre *L'Avenir social*.

Chouetto suifard ! Voilà de nouvelles recrues, et qui faut l'espérer, ne boudront pas à la besogne et feront une riche guerre aux capitalistes et aux bourgeois.

Bazancourt. — Les compagnes et compagnons des environs d'Illes et de Bazancourt, sont invités à une réunion de famille le samedi 30 septembre et les samedis suivants, au café Arnauld, sur la place de Boul, près de l'hôtel de ville.

Beaucourt. — Le *Père Peinard* est crié et porté à domicile par E. Marcot.

Cette. — Le nouveau local du groupe est rue de la Révolution, café de la Révolution, salle du fond.

Les jeunes sont principalement invités.

— Les communistes-anarchistes se réunissent tous les samedis, à 9 heures du soir, café du Gard, rue du Pont-Neuf.

Dijon. — Le groupe les *Résolus* se réunit tous les samedis de 8 h. 1/2 à 10 h. du soir chez le copain Hinaut, chemin des Charbonniers, près de la rue Marceau. Les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolte* sont invités.

Ordre du jour : organisations de fêtes familiales.

Limoges. — Le *Père Peinard* est vendu et crié dans les rues par le compagnon Justin Rosier, à, rue du Puy-Lanneau qui le porte à domicile.

Les Mouscron. — Grande réunion, dimanche 1^{er} octobre, à 2 heures de l'après-midi, sur derrière Mont-Aleu, 472, Les Mouscron, Estaminet du Progrès.

Tous les compagnons de Lille, Roubaix, Tourcoing et environs sont priés d'y assister.

Il y aura le copain Leroy, pour accompagner les chansons révolutionnaires, goulées par Henri Comique et Adolphe Ténard ; le compagnon Cent-Kilos, déclamateur.

Un compagnon orateur fera une conférence sur l'Anarchie.

— Rendez-vous des copains à Lille, dimanche 1^{er} octobre, à une heure de l'après-midi au Châlet, 160, boulevard Victor-Hugo. On prendra le train à une heure et demie pour Roubaix avec les copains de Roubaix, à la gare de Roubaix.

Nantes. — Les compagnons anarchistes et les révolutionnaires communistes sont invités à se réunir tous les dimanches, de 9 à 11 heures, au café du Centre, rue Rubens.

Puteaux. — La *Jeunesse libertaire* organise une soirée familiale pour le dimanche 1^{er} octobre à deux heures et demie, rue de Paris, 173,

La discussion étant libre, les membres des autres écoles socialistes sont priés d'y assister.

Chants et récits de poésies.

Reims. — Dimanche 1^{er} octobre, réunion au Crucion d'or, rue de Cernay.

Roubaix. — Le groupe en formation les *Révoltés* invite les camarades désireux de discuter la question sociale, à la réunion préparatoire qui aura lieu le dimanche 1^{er} octobre 1893, à 4 heures du soir au plus tard, estaminet Jules Smistees, dit Bonhomme, boulevard de Belfort.

Ordre du jour : des groupements stables, afin que l'Anarchie prenne corps dans la masse prolétarienne.

— Dépôt du *Père Peinard*, chez Pierre Devillers, maison Deleroix, rue Paul-Bert. Le copain porte à domicile.

Saint-Etienne. — Le groupe de Champagne et Belle-Vue organise une soirée familiale pour le dimanche 1^{er} octobre à 7 heures du soir, 3, rue des Mouliniers.

Causerie par un compagnon ; chants, poésies et bal.

Troyes. — Le groupe communiste-anarchiste la *Fraternité de Troyes*, vient d'organiser des réunions générales suivies de soirées familiales, pour tous les mois.

La première aura lieu le samedi 7 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, au Salon-de-Mars (petite salle). Carte d'entrée 50 centimes, donnant droit à une consommation de 30 centimes.

PETITE POSTE

C., Thizy — L., Granvillers — L., Pontacq — L., Montceau — L., Nantes — A., Paris — B., Vienne B., Sourdeval — S., Cherbourg — M. Beaucourt — T., Mézières — A., Romarieche — H., St-Nazaire — B., Lyon — M., Vienne — C., Braux — L., Havre — N., Toulouse — V., Lille. — A. Cette — M., Troyes — L., Reims — L., Montceaux — D., Roubaix — P. Angers — L., Nantes, reçu galette, merci.

Pour pousser à la roue de la Sociale. — B. La Palisse, 0,90 cent.

Pour les détenus. — M. Francis bourgeois, 1 fr. ; B. Hiraumont, 1 fr. 20.

— F., Puteaux, reçu galette.

La *Revue anarchiste* prévient ses lecteurs qu'un imprévu changement administratif l'oblige à ne publier son numéro 4 que le 15 octobre. Les abonnés jusqu'à ce jour, recevront franco, en compensation de ce retard, le numéro exceptionnel illustré, en préparation, et qui, consacré aux « Actes de Ravachol », paraîtra sur 60 ou 80 pages. Un prochain avis donnera les renseignements à ce sujet.

Bureaux : 32, rue Gabriolle. Paris.

En vente aux bureaux du *Père Peinard* : est *Hommes et les Théories de l'Anarchie*, par A. Hamon. Prix : 10 centimes.

L'ALMANACH DU Père Peinard

Ohé, les camaros, il m'est venue une idioche : chaque bon bougre se paie annuellement un Almanach, farci de noms de putains et de marlous qu'on a canonisés. En outre, y a des histoires à dormir debout.

Pour lors, l'envie m'est venue d'accoucher d'un Almanach qui soit un peu plus à la hauteur. Et illico je me suis attelé au turbin.

L'Almanach est en chantier.

D'ici une quinzaine, trois semaines au plus, il sortira du four.

Y aura de chouettes gravures, de galbeuses histoires et des prédictions épatarouflantes pour l'année 1894.

Pour l'instant, je pose ma chique, j'en dis pas plus long afin que les copains gardent l'eau à la bouche.

Le prix de l'Almanach sera de 25 centimes.

L'Imprimeur-Gérant : DELALE.

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*,
4 bis, rue d'Orsel, Paris.

ment à enrichir les patrons, l'âge et la maladie venant, on les a foutus au rancard.

Si la société était mieux emmanchée, qu'il n'y ait pas de feignants, gouvernants et exploités à nourrir, quand l'âge nous tomberait sur le coin de la gueule on vivoterait à ne rien foutre : les fistons nous flanqueraient la becquée, ... afin que plus tard, leurs fistons fassent pareil pour eux.

Comme il y aurait de tout en abondance, on ne serait pas regardants, et y aurait pas besoin de se priver d'une douceur, crainte de faire du tort à un copain.

Aujourd'hui y a pas plan de s'aligner ainsi : toute la boustifaille qui devrait servir à nourrir les vieux et les impotents est accaparée et gaspillée par les jean-foutre de la haute.

Aussi il arrive que tandis que les gros richards propre-à-rien crèvent d'indigestion, tandis que les turbineurs clampsent de famine — ou se détruisent pour en finir plus vite.

A preuve, la triste série que je colle sous les quinquets des bons bougres :

Primo, 19, rue de Passy, un vieux de 70 ans, à moitié paralysé, ayant soupé de la misère s'est empoisonné.

Deuxièmo, dans le canal Saint-Denis, on a repêché le cadavre d'une malheureuse ouvrière de 46 ans qui ne pouvait travailler en raison d'une maladie incurable.

Troisièmo, coup double ! A Boulogne, rue des Peupliers, le mari 70 ans, la compagne 40, ne pouvant décrocher du turbin se sont asphyxiés.

Quatrièmo, dans un garnot de la rue Pierre-Leroux, un sansturbine de 45 ans s'est asphyxié.

Cinquièmo, kif-kif par le charbon, une journalière, perchante, 157, rue de la Villette, s'est fait passer le gout du pain... qu'elle avait perdu depuis longtemps déjà, faute de travail.

Sixièmo, coup raté grâce à des marinières du quai du Champ-de-Mars ; une pauvre vieille de 65 ans s'est foutue deux fois à l'eau et deux fois a été repêchée. Voyant qu'on ne voulait pas la laisser se noyer, elle a engueulé ses sauveurs, ne comprenant pas de quel droit on l'empêchait de s'escoffier, puisqu'elle ne peut plus travailler... On l'a foutue au clou !

Septièmo, c'est une marchande de journaux, 12, boulevard Barbès, que les voisins, ayant flairé l'odeur du charbon sont arrivés à temps pour la sauver. On a fait tout le quartier sans pouvoir dégoutter un médecin qui veuille se déranger pour soigner la malheureuse. Les vise-au-trou ne soignent que les richards !

Huitièmo, une blanchisseuse, portant sur ses bras un môme d'un an, tout maigrelet, s'est affalée sur un banc de l'avenue de Villiers. Sans turbin depuis un mois, elle n'avait pas bouffé depuis deux jours.

Neuvièmo, encore une blanchisseuse, passage Wattiaux, 4, veuve, avec quatre gosses, a été trouvée aux trois quarts morte dans sa turne. Avant d'allumer son réchaud elle avait envoyé ses loupiots en course...

Croyez-vous que pour cette triste série les quotidiens y soient allés de leur larme ?

Ah ouat, en dehors de la franco-russie rien ne leur est rien !

Et dire, nom de dieu, qu'il y a à peine trois ans que la famille Hayem se suicida. Mince de bouzan à l'époque ! Pas un bouffe-galette qui n'eût des sanglots plein la gueule, qui ne jurât de se décarcasser pour éviter le retour de pareils drames.

Autant en a emporté le vent ! Il est vrai qu'ils ne pouvaient rien faire, — y a qu'un moyen pour éviter le retour de ces horreurs : chambarder la société actuelle... Ce qui est vrai aussi c'est que les jean-foutre n'ont rien essayé.

Que de familles ont disparu depuis, glissant

dans la mort, sans potin autour de leurs boîtes à dominos !

—o—

Et maintenant, venons en au dixième drame de mistouffe que j'ai pigé dans les quotidiens. Il est moins lugubre que les précédents :

Un prolo d'une quarantaine d'années s'amenait l'autre jour au Palais d'Injustice et avisant un sergot qui montait la garde, il se campe en face de sa tronche et gueule à pleins poumons :

« A bas les vaches ! Faut s'en débarrasser. On n'en fusillera jamais assez ».

Turellement, comme l'endroit est pourri de pestailles, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, le gas était arquepincé.

Au quart d'œil qui lui demandait la raison de son algarade, il répondit gentiment :

« Je n'ai pas un radis en poche. Je suis sans travail et je ne sais où aller coucher. Voulant aller au Dépôt où je serai logé et nourri, j'ai engueulé la sentinelle pour qu'on m'arrête ».

Cré pétard, voilà qui n'est pas trop mal raisonné !

Si le truc prenait de l'extension, les jugeurs feraient une sale bobine, car en vingt-quatre heures leurs prisons seraient farcies jusqu'au goulot.

Autre chose. Cette manigance ressemble un petiot peu à ce que je jaspais tout à l'heure, disant que les mistouffiers devraient gueuler leurs misères en pleine rue.

Evidemment, si on veut chercher le vrai joint, y a mieux à faire qu'à jérémier en public.

Quel raffut, si tous les crève-la-faim, peinaras jusqu'à la gauche, se foutaient à truquer, afin de vivoter aux crochets des richards.

Ainsi, manquant de frusques, ils s'amèneraient au Louvre ou à la Belle-Jardinière, et, — à la rigueur — ils pourraient faire constater au caissier qu'ayant le cul à l'air, il leur a été de première utilité de changer leurs guenilles pour quéque chose de plus sortable. Puis quand l'employé réclamerait du pognon, ils lui tireraient la révérence, lui répliquant gentiment : « Ronchonnez pas ! Je vous laisse mes vieilles nippes. C'est un échange... de bons procédés... »

Que pourraient dire à ça les grands mecs des Plus-Vastes ou de la Belle ?

Faire entoiler le peinard ?

Et s'il en défilait une centaine de cet acabit, où les foutrait-on ?...

Mais, je sais qu'on va me répondre : « risques à courir... honorabilité... malhonnêteté. »

Aussi, nom de dieu, je ne conseille pas ces trucs-là. Faut de la moëlle, — et n'en a pas qui veut.

Par exemple, il n'est pas difficile d'aller au mitan de la rue et de brailler sa misère.

J'entends, ce qu'on va me répondre : « C'est le coup de *l'ouvrier sans travail*. Le piloneur qui fait la manche, chialant qu'on lui jette des sous ou une croute de pain. »

Foutre non, c'est pas ça !

Ce que j'aurais souhaité, c'est que la dizaine de victimes dont j'ai raconté le suicide, au lieu de s'escoffier sans ouvrir le bec, aient eu le nerf de descendre dans la rue et de gueuler à pleins poumons :

« J'ai faim et je ne veux pas d'aumône ! Ce que je réclame, c'est que tous ceux qui ont les boyaux vides et qui m'entendent aient le nerf de venir hurler leur misère... comme je fais... »

Et comme je le disais y a un moment, si tous les purotins, tous ceux que la société gêne dans les entournares, avaient assez de poil au ventre pour jérémier leurs malédictions en public, le système actuel coulerait à l'égout en un rien de temps.

—o—



Les coltineurs de la Villette

Dans la garce de société actuelle, plus on turbine moins on gagne.

Comme exemple, y a qu'à reluquer les déchargeurs des quais de la Villette. Les pauvres bougres triment pire que des galériens, et ça, pour dix ronds de l'heure, nom de dieu !

Ils viennent de se foutre en grève.

Oh, il ne sont pas exigeants, ce qu'ils réclament c'est tout juste une paye régulière de 6 balles par jour.

Comme y a presse actuellement, y a des chances que les exploités mettent les pouces.

Mais, combien ça durera-t-il ?

Y a pas, mille marmites, tant qu'on aura des patrons sur le dos, y a pas de sécurité ni de bien-être possible pour le populo.

LES

Gueules noires du Pas-de-Calais

Mille pétards, les mineurs du Pas-de-Calais me semblent filer un mauvais coton.

Ils avaient compté que ceux d'Anzin marcheraient, — et voici qu'il n'y a rien de fait !

Anzin a été envahi par une armée de troubades, et les mineurs de par là n'ont pas osé broncher.

Depuis 85, la compagnie d'Anzin a fait des pieds et des pattes pour tenir ses esclaves sous sa coupe, — et elle n'y a que trop réussi, nom de dieu ! Depuis lors, les pauvres bougres n'ont pas osé broncher.

Donc, de ce côté, fiasco pour les mineurs du Pas-de-Calais !

Pour ce qui est des autres patelins miniers de France, ils ne bougent guère, nom d'une pipe ! Ceux de la Loire trouvent que le moment est mal choisi ; les autres ne trouvent rien, mais ne se remuent pas davantage.

En Belgique, les gueules noires sont bien en grève, mais ça se trainaille sans grande allure.

Y a que l'Angleterre où ça continue à ronfler dur, mille bombes !

—o—

Faut dire aussi que si les mineurs du Pas-de-Calais n'ont pas émotionné le populo, c'est qu'ils n'ont rien fait pour. Le populo en pince pour les énergiques, nom de dieu !

Ce qui fit qu'en 1886, tout partout, on eut la grève de Decazeville à la bonne, c'est que les mineurs avaient exécuté Watrin.

Ce qui fit que l'an dernier, la grève de Carmaux eut du retentissement, ce n'est pas la panse de Calvignac qui en est cause, — mais bien l'envahissement de la cahute du directeur, le 15 août.

A part les petites patrouilles, pas bien méchantes, que font les mineurs du Pas-de-Calais autour des fosses, ils sont à peu près aussi sages que des gendarmes en pain d'épice forgé.

Bien loin de faire preuve de nerf, les gas de là-bas se laissent réquisitionner bêtasement pour rafistoler la mine. Autant vaudrait qu'ils se foutent à eux-mêmes des coups de pied dans le foiron !

Aux mines de Bruay, les mécaniciens et les chauffeurs, réquisitionnés par les autorités, sont retournés à la mine, kif-kif des moutons.

Même gnolerie à Ostricourt ! Là, c'est même

pire : on a réquisitionné une douzaine de mineurs.

Comment diable ces couillons de grévistes espèrent-ils faire caner les compagnies ?

Ils n'ont pas assez de moëlle pour foutre le grappin sur les mines et dire aux grosses légumes : « Les galeries sont à tous, si ça vous dit, prenez un pic et dévalez avec nous dans les puits. On tirera du charbon en chœur. Pour ce qui est de vos actions, dorénavant vous pourrez en user comme torche-culs, elles seront tout juste bonnes à ça... »

Non, hélas, les gas n'ont pas assez de moëlle pour ça !

Au moins devraient-ils avoir le nez assez creux pour ne pas s'enlever les seuls atouts qu'ils ont dans les pattes.

Tant que les compagnies n'auront pas le trac que les galeries se détériorent, ils ont le temps d'attendre.

Le Catéchisme socialiste

Je recois de Tabarant la babillarde ci-dessous, — elle confirme ce que j'ai avancé :

Citoyen Peinard,

Il est exact qu'un chapitre intitulé : *Du militarisme et de l'idée de patrie*, faisait primitivement partie du *Petit Catéchisme socialiste*. Ce chapitre, je l'ai supprimé, me ralliant ainsi à l'avis sage de quelques amis. Il est incontestable que lorsqu'on publie une brochure destinée, comme celle-ci, à servir la propagande du Socialisme — avec un grand S — on doit s'efforcer d'exprimer moins ses idées personnelles que celles des socialistes de toutes écoles. Sinon, le but n'est pas atteint. Mais le chapitre supprimé n'en subsiste pas moins, et je me promets bien de le publier avant peu, et dans un grand quotidien — en bonne place.

En attendant, veuillez donc engager vos camarades à lire le *Catéchisme socialiste*. Ils y verront que nous défendons le plus hardi communisme du « à chacun selon ses besoins, et de chacun selon ses moyens », le communisme que, sans longue transition, nous entrevoyons au delà de cette révolution sociale dont nous nous efforçons de hâter l'éclat.

Veuillez, citoyen Peinard, croire en ma fraternité socialiste.

ADOLPHE TABARANT.

Donc, y a pas à tortiller, le chapitre en question a bel et bien été supprimé, — et cela dans un moment où les jean-foutre de la haute font des pieds et des pattes pour développer la férocité patriotique, — tant pis !

Un de ces quatre matins, ce chapitre sera publié, tant mieux !... Mieux vaut tard que jamais.

Seulement, je ne crois pas que dans le *grand quotidien* où il paraîtra, ce chapitre ait la portée qu'il aurait eu dans le *Catéchisme*.

Tabarant dit que c'est pour plaire à tous qu'il a consenti à suivre l'avis sage de ses amis.

Quand on veut contenter tout le monde, on risque de ne contenter personne.

Puis, autre chose : m'est avis qu'un révolutionnaire, un socialiste, qui veut faire œuvre bonne doit se garer des *sages avis*, — pire que du choléra.

C'est parce que le populo a eu le rude tort de toujours suivre des *avis trop sages*, qu'il est encore mené par le bout du nez.

Pour en revenir au *catéchisme*, je ne nie pas qu'il prône le « plus hardi communisme », mais j'aurais aimé le voir être plus carré sur la question fondamentale qui est la négation de l'autorité.

C'est là la base de la société : ou il y a autorité, y a forcément exploitation.

Une société communiste avec un gouvernement « réduit au minimum d'autorité » n'en serait pas moins bougrement désagréable à subir.

HORREURS MILITAIRES

Faudrait avoir le blair rudement cuirassé et cadencé pour ne pas sentir la charognarde puanteur d'infamie et d'imbécillité qui sort du militarisme.

Par ces temps de complicité franco-russe, ça fouette encore plus que d'habitude.

N'empêche qu'on vient de remettre à neuf les écriteaux accrochés aux murs des chambres et sur lesquels on lit : « L'armée est la grande école de l'honneur » — et autres boniments de cet anderlique-là.

Et, ces jours-ci, le croque-mort présidentiel qui trimballe ses boyaux avariés de l'Elysée à Fontainebleau, et de Fontainebleau à Marlotte-Roy, vient encore de dégorger le même foutoir à propos des grandes manœuvres.

« L'armée est la grande école de l'honneur ! (oh ! là là !) » Remplacez « honneur » par maquereautage, feignantise, mouchardise, empapaoutage ou avachissement, et vous aurez mis dans le mille.

Balader leur livrée de carnaval dans les turnes à gros numéros, sucer dix pernois par jour, faire du plat à leurs supérieurs pour avoir de l'avancement, coller au bloc les troubades, ou les faire passer en conseil s'ils rouspètent, assassiner des négros et canarder des jeunes filles, — voilà les plus brillants hauts faits de nos cochons galonnés. Mais ils auraient conquis la lune à la pointe du surin d'ordonnance, qu'ils ne seraient pas plus flambards.

Le métier militaire, ce métier de poivrots, de paillasses et de chourineurs, ils trouvent ça d'un galbe faramineux. Quand, dans les chambres, ils font la théorie sur « les marques extérieures de respect », ils commencent par revendiquer pour eux tous les droits sur leurs subordonnés ; et, ça fait, il ne se font pas prier pour reconnaître à ces subordonnés eux-mêmes tous les droits sur les pékins.

Ecoutez les pallas qu'ils serinent aux trouffions :

« Tous les égards sont dus à l'uniforme ! Quand, en ville, vous rencontrez un civil sur le trottoir, n'oubliez pas qu'il doit vous céder le pas. Si le pékin s'y refusait, souvenez-vous que le dernier mot doit vous rester. Vous pouvez lui casser la gueule s'il fait le malin ».

Mais il ne manque pas de troubades qui se font le raisonnement suivant :

« Nous n'avons aucun motif de haïr les pékins. Mais nous avons tous les motifs possibles de haïr les chenapans à dorures qui nous tyrannisent ».

Et, aux grandes manœuvres, malgré toutes les précautions prises pour que les hommes n'aient que le nombre réglementaire de cartouches, les galonnards entendent parfois souffler des pruneaux à leurs esgourdes.

De temps en temps même ils en reçoivent dans la peau.

Au 47^e lignard, il y a parmi les brutes à chamarrures, un certain caputain nommé Colombant de Gnôle.

Ce porc à gueule d'empeigne est si alcoolique qu'aux grandes manœuvres c'était un miracle quand il parvenait à se tenir cinq minutes en équilibre sur son canasson. Et sa compagnie allait toujours à hue, quand il avait ordre de la conduire à dia.

Sûr ! C'est pas la peine d'avoir un ciboulot de première capacité pour gueuler « En avant ! arche ! » ou « Par sections à droite ! » Pourtant, c'est encore trop fort pour l'intellect du Gnôle. Mais, comme il a un frangin dans les grosses légumes du ministère, il pourrait être

encore plus cruche ; son avancement ne court pas de risques !

La seule chose que sache faire ce galonnard, c'est d'allonger le folio des punitions des troubades. Quand il s'agit de porter les « motifs » il devient tout d'un coup d'une imagination épastrouillante. Sous l'influence pénétrante des « motifs » qu'il invente, ses punitions sont de vraies mères Gigogne : elles font toujours des petits.

La plus grande vacherie dont cette bourrique dorée ait encore accouché, ça a été de faire foutre cinq ans de travaux à un sous-off, réserviste de son régiment, nommé Hus.

Pendant ses 28 jours, le dimanche avant son congé, Hus, était allé chez un merlan pour se faire gratter la couenne. Turellement, comme il n'était pas à la caserne, il s'était permis de déboutonner un brin sa livrée. Voilà que le caputain de Gnôle entre chez le perruquier et ordonne à Hus de reboutonner sa casaque.

Le sous-off, abruti par la discipline, s'exécute sans rebiffe, et le galonnard fier d'avoir emmerdé un pauvre bougre, sort de la boîte du cosmétiseur.

Cinq jours plus tard, après sa libération, le sous-off retourne chez le merlan. Le Gnôle s'y trouvait ; il se fout à nouveau à emmerder Hus. Celui-ci, croyant qu'en quittant le bagne militaire il n'avait plus à se laisser cannuler par des galonnards, dit « zut et merde » à la bourrique et l'envoie carrément aux chiottes.

Ah ! malheur de malheur. Le pauvre type ne connaissait pas encore à fond tous les pièges qu'il y a dans ce vache de métier. Le Gnôle l'a fait emballer, et malgré que Hus, — qui est marié depuis un an et qui a un loupiot de deux mois à la maison, — lui ait fait des excuses verbales et écrites, le chourineur galonné l'a traîné devant le conseil de guerre à Rennes.

A l'unanimité, les mecs du conseil ont collé à Hus, cinq ans de travaux.

Ohé, les bons bougres, voilà qui est catégorique : quoique vous ne soyez plus à la caserne, vous êtes quand même soldats, malheur à vous si un gradé vous trouve sur son chemin.

—o—

C'est surtout pendant les grandes manœuvres, ces nom de dieu d'amusettes des feignasses galonnées, que les troubades en voient de dures.

Si la gradaille liche à se faire éclater la vessie et s'empiffre à chier partout, les truffards crèvent de soif et de faim, et parfois ils ne voient pas la couleur de leur bricheton.

Ainsi, ces jours derniers voilà que les réservistes du 319^e s'amènent à Lisieux. Mince de blair qu'ils ont fait ! Y avait ni pieux, ni paillasses, ni couvertes. Ils ont dû s'étendre pour passer la nuit sur le carreau des couloirs de la caserne.

A la 1^{re} compagnie du 1^{er} bataillon, les troubades sont restés trois jours sans recevoir de boule. Dam, pas besoin de dire qu'ils tiraient salement la langue ! Aussi, qu'est-il arrivé ? C'est que, esquinés par la fatigue et la faim, une tripotée sont tombés malades.

Ce qu'il y a de plus infect, c'est que le major n'a pas voulu recevoir les pauvres gas comme malades, — probablement sur l'ordre du colon.

—o—

Quant aux gradés de tout poil, à commencer par ce sale oiseau de Loizillon, oh, par exemple, ceux-là ne se refusent rien de rien. Foutre non !

Le Loizillon qui est aux cinq quarts gaga, a les tripes délicates et il ne peut rester une demi-heure sans prendre quelque chose, soit une verte, soit autre chose.

C'est ainsi que pendant la « grande bataille »

qui eut lieu pour terminer ces salauderies de manœuvres, ce jean-foutre a donné l'ordre de tout laisser en plan pour déjeuner. On a repris la suite de la petite fumisterie après le pousse-café et la rincette.

Quand je parle du déjeuner, — c'est du déjeuner au Loizillon, turellement! Pour ce qui est des troubades, c'est pas ça qui le tarabustait : qu'ils aient fait ballon, il s'en foutait!

Aussi bien, pour qu'il ne lui manque rien, ce salop trimballait avec lui une trifouillée de larbins empruntés aux grands bistrots de la haute, — Marguery, Potel et Chabot — qui lui préparaient sa boustifaille.

Hein, comme les journaloux, que la gouvernance attache avec des saucisses, ont raison de clabauder que l'armée française est la première du monde...

Oh là là, sacrés monteurs de coups!

Reluquez donc, les culottes de peau : la gueule enluminée, les guibolles en manche de veste, la caboche branlante, le pif luisant, l'éperon aux bottes, suant le schnipp par tous les pores de leur sale cuir... ils traînent à leurs guêtres une chiée de gate-sauces, frusqués de noir, plastronnés comme Sadi-Charogne et des favoris de jugeurs collés aux joues.

C'est du propre, nom de dieu!

LA PARLOTTE DU BATIMENT

Du 21 au 24 septembre, y a eu à la Maison du Peuple, un congrès des gas de la bâtisse. Une trentaine de délégués avaient rapliqué pour la circonstance des quatre coins de la France : Nantes, Bordeaux, Marseille, Lyon, Saint-Etienne, Grenoble, etc.

Hélas, cette parlotte a été aussi mouche que tous les congrès!

Ce qu'on y a surtout fait, c'est bafouiller. On y a joué de la guitare de la journée de huit heures et du minimum de salaires.

La majorité des délégués était d'une modération dégueulasse; les types faisaient l'effet d'un glaçon, tellement ils étaient réfrigérants.

Ou ça c'est bien vu, c'est quand on a discuté pour la grève générale.

Les bons bougres n'ont pas oublié avec quel flaffa, la fédération de la bâtisse de Paris avait, en juillet dernier, pris une décision de grève générale du bâtiment pour le 1^{er} octobre. Il était convenu qu'on aviserait le congrès de la décision prise, qu'on l'inviterait à prendre la même initiative. Mais, quelle que fût la résolution du congrès, au 1^{er} octobre sans rémission, les gas de Paris devaient se foutre en mouvement.

Turellement, pour chauffer l'idée de grève générale, pour faire de la propagande autour, on avait nommé une commission. Comme toutes les commissions celle-ci a fait le métier de croque-mort : la grève générale est remise à la semaine des quatre jeudis.

C'est qu'aussi, depuis juillet, il a coulé de l'eau sous les ponts! La grande foire électorale est venue; les types de la commission ont plaqué la grève générale, à laquelle ils ne tiennent guère, et ont cherché à se faire mousser : les 25 balles des bouffe-galette les ont bougrement fait soupirer...

Par exemple, où les birbes n'étaient pas à la noce, c'est à la réunion publique de samedi! Ils faisaient une sale bobine quand le délégué des menuisiers parisiens a raconté aux provinciaux tout le sacré mic-mac :

« Ah, vous croyez que l'on vous a préparé la grève générale? Attendez, je vais vous montrer de quoi sont capables ces cocos-là! » Il raconte alors ce qui s'est passé dans la fameuse réunion du 28 juillet, puis, montrant du doigt un parigot qui est une grosse petite légume :

« Tenez, vous le voyez, lui, il se gonfle ici. Eh bien, à la réunion de juillet, il déclara que si sa chambre syndicale n'acceptait pas la grève générale, il démissionnerait. Aujourd'hui sa chambre syndicale veut la grève, mais lui n'en pince plus! Il a déclaré que si la grève générale éclatait ce serait un recul de vingt ans. D'où vient ce retournage de veste?... »

Le pallas du camaro a été bougrement approuvé et a donné à réfléchir à beaucoup.

Voyant ça, le délégué de Saint-Etienne, une belle andouille ficelée, a voulu rebiffer et engueuler les anarchos. Mal lui en a pris, il a été hué par tous les bons bougres présents et a dû fermer son plomb. S'il avait voulu être floppé il n'avait qu'à continuer cinq minutes.

—o—

Ce qui ressort de cette parlotte, c'est que les corporations sentent la nécessité d'un mouvement d'ensemble. Elles iraient facilement de l'avant, car elles ont du tempérament, seulement elles sont tenues en lisière par des politicards qui ne veulent rien savoir de la grève générale.

Ils sont rares les syndicats ou un petit ambitieux ne s'est pas enquillé, kif-kif un rat dans un fromage. Il trouve la place bonne et a peur du changement, — aussi faut pas causer à ce mossieu de grève générale!

Pour lui, les seules choses qui l'intéressent, ce sont les trucs électoraux : il y voit le moyen de monter en grade.

Bast, ces merles-là ne feront pas la pluie et le beau temps à perpète! Les prolos ouvrent leurs quinquets et ne veulent plus de parasites. C'est pourquoi, malgré que ça fasse renauder les petits politicards, plus que jamais faut jaspiner de la grève générale.

Elle n'est guère éloignée, foutre!



EXPLOITÉS SUR TOUTES LES COUTURES

Abbeville. — Les prolos du patelin sont martyrisés de tous les côtés, nom de dieu!

Primo, Delpierre et les autres singes les exploitent sans vergogne.

Deuxiemo, les contre-maitres donnent un rude coup de main aux patrons : comme exemple, y a qu'à citer le socialo à la manque Bétourné. Y avait une place de garde-chiourme à prendre, — crac! le type y a sauté dessus, kif-kif la misère sur le pauvre monde.

Ce qu'il colle des amendes, c'est rien que de le dire! A droite, à gauche, pour un oui, pour un nom, vlan, une amende!

Aussi, ce qu'on l'a dans le nez, le sale type!

Troisiemo, outre l'exploitation patronale et les vacheries de leurs larbins, les pauvres bougres sont en outre empoisonnés par les boulangers.

Trois mitrons avaient été pigés dernièrement à coller dans leur farine du sulfate de cuivre ou je ne sais quel autre râpe-boyaux.

Les voila devant les jugeurs...

Ces jugeurs, bien entendu, auraient salé dans les grands prix le prolo affamé qui se serait permis d'exproprier un pain de quatre livres à la devanture d'un boulanger.

Mais, ce n'était pas le cas : il s'agissait de mitrons qui, depuis des temps et des temps, avec leur sale marchandise, délabraient et démantibulaient l'estomac des prolos.

Des malfaiteurs, ces gas-là?

Jamais de la vie! Des commerçants, des bons commerçants..., pas autre chose.

Les jugeurs, qui vendent une marchandise encore plus empoisonnée, ont bien compris ça.

Toutefois, ils ont voulu punir ces braves négociants d'avoir eu la grolerie de se laisser

paumer. En conséquence, ils ont condamné l'un d'eux, le jean-foutre Dumont, à une amende de deux cents balles.

Et ils ont acquitté les deux autres prévenus.

Les trois cochons sont sortis du palais d'injustice en se frottant les pattes et en rigolant. A ce prix-là ils n'ont pas besoin de se gêner, — et on peut être tranquille, ils ne se gêneront pas.

Et ils continueront à fabriquer des coliques...

TRISTES LARBINS

Montceau-les-Mines. — Quand il fut question de foutre au charnier la charogne puante de Chagot, tous ses larbins se foutirent en campagne, afin de recueillir des souscriptions.

Avec la galette reçue, on aurait dû payer au mort de la chaux et du phénol, afin qu'il empestât moins les vivants.

Au lieu de ça, on a acheté des couronnes, de sorte que, même crevé, le Chagot a emmerdé le populo.

Deux types se sont décarcassés, entre tous, pour les souscriptions : un quincailler et un marchand de vaisselle de la rue des Oiseaux.

Celui-là fut autrefois un farouche, il était de la *bande noire*, et mille dieux, il aurait étripé Chagot et les cagots avec bougrement de plaisir.

Aujourd'hui du plus loin qu'il reluque la hure d'un frocard, il se fout à genoux dans la rue. Et il lui envoie des salamalecs que c'en est dégueulasse.

« Entrez donc, mossieu le curé, vous me ferez plaisir... »

Et le raticchon entre, se fout à table, soiffe du meilleur... Pour un peu le marchand de goguenots lui prêterait sa femme.

Pourquoi a-t-il tourné casaque?

Ah, voilà le hic! J'en ai déjà causé : quand le Chagot vit qu'on voulait foutre fin à ses voleries, il emberlificotta le populo en lui foutant plus que jamais les jésuites sur le râble. Cette vermine se faufila partout, tous les moyens lui furent bons pour faire perdre la boule aux bons bougres.

Les monstres n'y ont que trop réussi!

Turellement, le populo n'a pas à la bonne les salauds qui ont tourné leur veste. Ceux qui peuvent parler sans craindre de perdre leur pain ne se gênent pas pour le leur dire en face.

Le marchand de goguenots s'en est aperçu. Que de fois on l'a foutu à la porte en lui disant : « Pas possible que vous mendiez pour une couronne à Chagot? Vous ne vous souvenez donc pas qu'il y a quelque temps vous auriez marché dessus sans lui dire pardon? Ah! si c'était pour un malheureux vous ne vous dérangeriez pas. Ouste, foutez le camp! Ici on ne fait pas l'aumône aux millionnaires. »

AMOUR! AMOUR!

Beaucourt est un petit patelin du Haut-Rhin, — et le caneton s'y débite ferme!

Dam, pas besoin de dire que bourriques, conseillers cipaux, singes, — toute cette clique dégueulasse est à cran de le voir se répandre parmi les culs-terreux et les prolos.

L'idée de patrie commence à ne plus faire ses frais. Que les pauvres bougres soient d'un côté ou de l'autre des poteaux-frontière, ils sont frangins tout de même. Que le patron dise « non » ou bien qu'il dise « nein » quand on lui demande une augmentation de salaires — c'est lui l'ennemi, sang-dieu! Et si un de ces sacripants avait une charge d'écrasite dans les boyaux et une mèche dans le trou de balle, on se disputerait le plaisir d'approcher la souffrante.

Il a fallu, — pas mèche de faire autrement! — autoriser le copain Marcot à vendre le *Père Peinard*. Les salauds voudraient bien lui foutre dans les abattis un arrêté cipal : mais, y a pas plan! Ils sont prêts à toutes les crapuleries pourvu qu'elles soient permises par la mère Loi; malheureusement pour eux leur sacrée Loi a oublié de permettre cette crapulerie-là.

Ce que les jean-foutre sont à cran d'être obligés de mettre les pouces et de laisser gueuler le caneton !

Et y a pas, que les camaros vendeurs se foutent bien cela dans le ciboulot : ils n'ont qu'à tenir tête aux fripouillards, à ne pas se laisser influencer, — et on sera forcés de leur fiche la paix.

A Beaucourt, les exploiters qui jappent le plus, c'est les Jappy frères et C^e, fabricants de toquantes.

Ces canailles sentent que leurs bêtes de somme commencent à ruer dans les brancards. Il est de fait, qu'il y a bougrement d'indignation dans le bagne : les prolos rouspètent.

Ainsi, ils ne sont pas contents d'avoir vu un chauffeur électricien, salement saqué pour s'être donné campos une journée, — histoire de biberonner et de rigoler en liberté.

Ces sacrés exploiters du populo l'ont fait à l'hypocrisie dans la circonstance.

Ah bien, ils sont bien venus ! Tous les mêmes, ces prêchoteurs de la Morale. La Morale, oh là là ! ils se la collent quèque part, et une fois qu'elle est en place, bien calée et bien enduite de terre jaune, ils se mettent à l'aimer plus que de mesure, — comme on a pu s'en apercevoir, ces jours-ci, en pigeant un directeur d'usine en conversation intime et rétrospective avec un de ses placiers.

Aussi, les copains, qui se proposaient de défoncer à coups de semelles le croupion de leurs exploiters, sont rudement embarrassés : étant donné les mœurs de ces types-là, ça pourrait les faire... jubiler.

SOCIALOS MÉTAMORPHOSÉS EN RÉACS

Thizy. — A la fin de juillet les conseillers cipaux votèrent la suppression des mascarades cléricafardes dans les rues.

C'était du chiquet, nom de dieu ! Les 16 socialos qui votèrent le truc ne voulaient que se faire mousser. Ces types sont socialos à la sauce guesdiste, — c'est tout dire !

Pas besoin d'ajouter qu'ils se sont torchés le cul avec leur programme.

A preuve c'est que le 15 août, le maire a rétabli de sa propre volonté ce que les cipaux avaient aboli : les cafards ont processionné à tire-larigot. Toute la calotte s'est baladée dans les rues baragouinant son sale latin.

Et les cipaux n'ont pas rouspété, — tous ont trouvé la chose naturelle, à part un qui a donné sa démission.

C'est y donc que mossieu le maire qui est marchand de bidoche leur a fourré de bons morceaux dans la gargoine ?

Turellement, tous les canards réacs ont adressé des tombereaux de satisfactions à mossieu le maire.

Cré dieu, quand donc le populo ouvrira-t-il les quinquets et foutra-t-il des pommes cuites et des coups de trique à ces jean-foutre ?

PAUVRES TOQUANTIERS !

Besançon. — Un gros événement se mijote qui va foutre sur le pavé les quatre cinquièmes des prolos qui turbinent dans le montage des boîtes en argent.

Turellement, la gouvernance en est cause, voici :

L'ancienne collection de dépotés avait accouché d'un fourbi de traités de douanes, et collé un droit sur les toquantes suisses qu'entraient en France.

Comme réponse du berger à la bergère, les suissards proclamèrent que « la contrebande est le plus sacré des devoirs ». Dam, on est patriotes ou on ne l'est pas !

Et illico, presque avec l'autorisation de la gouvernance suisse, il se monta une entreprise faramineuse de contrebande, chouette-ment organisée ; à tel point que les douaniers y coopéraient, les voituriers, des bourgeois, des invalides.

Outre ça, la républiquette fit, de son côté, de la protection, et colla des droits sur ce qui venait de France.

Si bien que, par suite des emmerdements commerciaux, quantité de commerçants s'établirent à Morteau, un patelin du Doubs ; enfin,

la « Société Générale » ne peut plus faire des boîtes d'or pour la Suisse.

Voici les conséquences de tout ce mic-mac : cette garce de Société Générale a une grande bâtisse, maintenant inoccupée ; pour « user de sa propriété », elle se fout à monter les boîtes argent à la machine.

Les petits patrons, pas malins, dans leur orgueil, vont se trouver balancés, et les ouvriers encore bien mieux.

Nom de dieu, voilà la Question Sociale qui va prendre aux tripes les toquantières.

Les fabriques se montent où il vous faudra radiner à la cloche, gagner votre dèche et enfouir votre liberté.

Pauvres horlogers, dame mistoufle est ancrée chez vous, — et pour longtemps ! Voyez-vous, y a trop de production pour la consommation.

Et faut pas compter casser les machines... Non, mes pauvres gas !

Dites-vous que dans les fabriques on produit des 200 montres par jour, et qu'à Morteau, quantité de nouveaux fabricants viennent de s'installer.

Sachez, en outre, qu'en Amérique y a des usines qui accouchent de 2.000 montres par jour.

Adieu les pièces de vingt francs, les litrons du lundi, la liberté !...

Et cela jusqu'aujour où le populo aura foutu le grappin sur les usines et les machines, — ce jour-là, tout étant à tous, vous reverrez le bien-être.

Mais alors, vous ne serez plus assez cruches pour signoler des toquantes pour les putains de la haute et perdre vos yeux à cinquante ans... Une bonne raison pour : Y aura plus de putains, ni plus de grosses richardes.

L'hiver, vous ferez des toquantes et l'été vous irez vous foutre au vert, aidant les culsterreux du voisinage, organisant la production, aménageant les piôles de tous, variant vos travaux.

Y a pas, pour décrocher le bien-être faut s'aligner en conséquence, il ne viendra pas seul : faut un grand coup de tréfalgar à la clé. Et afin que ça ne traîne pas, faut se décrasser des préjugés et décrasser les voisins.

D'ailleurs, les bisontins, si vous voulez savoir de quoi il retourne, allez au groupe d'études sociales de la rue du Château, brasserie Lyonnaise.

CHOUETTE RÉUNION

Que je lâche pas **Besançon** sans dire deux mots de la réunion emmanchée lundi dernier par le groupe. Y avait à peu près 150 bons bougres.

Quelques pochetées ont essayé de faire de la contradiction. Mais leurs boniments étaient si tocards qu'en quatre paroles les copains leur ont rivé le bec.

A noter le pallas d'un socialo, Guenin, qui a chiquement démontré que le patriotisme est, comme a dit Spies, un des anarchos assassinés à Chicago, le dernier refuge des coquins.

TROP DE PAPERASSES !

Montpellier. — La question de la grève générale tarabuste tous les bons bougres.

A ce propos, un comité qu'a pondu la dernière parlotte corporative de Paris, a lancé un questionnaire demandant aux prolos s'ils sont ou ne sont pas partisans de la grève générale.

Nom de dieu, voilà qui pue rudement la paperasserie !

Les bons bougres ont tort de suivre ces manigances bourgeoises.

Une supposition que la grosse majorité se prononce pour la grève générale ? Le beau chopin, si personne ne bouge !

Et s'il y a majorité contre ? Ça prouvera-t-il qu'on a tort d'en parler ?

Ces enquêtes sont de rudes couillonades et au lieu d'y perdre son temps, vaudrait mieux se graisser les biceps afin d'être à l'œil pour tanner le cuir des exploiters.

A propos de cette enquête, à Montpellier, y a eu une réunion où un millier de bons bougres ont rapliqué. Turellement la grève

générale a été approuvée, mais ce qu'il y a de plus rupin, c'est qu'on a frotté les fesses à Madame Patrie, comme qui dirait avec des orties, — et c'est à pleins poumons que les gas ont gueulé : « A bas la patrie ! »

BAGNE DE CAFARDS

Troyes. — Un rude bagne que la filature de soie de Hoppenot et C^e.

Les jean-foutre de patrons sont une clique de cafards qui, non contents d'exploiter le populo veulent l'abrutir jusqu'à la gauche.

Dans l'atelier y a une chapelle où on fait des simagrées idiotes et jésuitardes. A chaque quinzaine on fourre aux ouvrières une « petite lecture sainte. »

Nom de dieu, les pauvres bougresses préféreraient une paye plus forte !

Dans ce cochon de bagne, on y exploite environ 500 femmes ou fillettes. Pour douze heures de turbin les femmes palpent en moyenne 50 sous, les jeunesses 25 sous.

Les pauvrettes ne sont pas à la noce ! Il leur faut trimer dans un air empuanti et avaler des cargaisons de poussières.

Et pour se distraire, tuer le temps, elles n'ont pas la satisfaction de se délier la langue. Il est défendu de causer ! Les gardes-chiourmes sont toujours aux aguets, ne les lâchant pas d'un cran. Pour une habiole, vlan ! une amende, — et elles ont de la veine quand, par dessus le marché, on ne les engueule pas salement.

Faut entendre cette grosse bourrique de directeur, pour un jean-foutre qui a des mœurs, il est rien dégoûtant : « Vaches, putains, feignantes... », c'est les mots d'amitié qu'il lance aux gosselines, aussi bien qu'aux bonnes bougresses plus âgées.

Dam, quand on a de la religion, tout est permis !

Dernièrement, ce chameau a flanqué à la porte une ouvrière qui travaillait dans le bagne depuis treize ans. La malheureuse commença son esclavage à sept ans !... Depuis elle a trimé sans dérater. Voici qu'elle tombe malade et le directeur la saque, lui donnant sa maladie pour motif de renvoi.

Bougre de cafard, la voilà bien ta charité chrétienne ! Les airs de sainte nitouche, de ces cagots n'ont qu'un but : emberlificoter le pauvre monde, afin de l'exploiter sans vergogne.

FRICOTTEUR POSSIBILIEUX

Nouzon fait en plein l'expérience de ce que serait le 4^e Etat. Et foutre, les prolos peuvent constater qu'on y serait aussi mal logé que dans le 3^e Etat des bourgeois.

Nouzon est donc un petit royaume possible. Aussi, le grand citoilien, Isidore la Bochette, adjoint à mossieu le maire fricotte tant qu'il peut. Ne pouvant être un grand panamitard, il se contente d'en être un petiot.

Il y a quelques jours on amenait la houille des écoles, — mon cochon d'adjoint s'est payé de toupet, il en a fait rentrer un bon tas chez lui. Le birbeaud s'excuse en disant : « Les gosses battent la semelle un tantinet plus fort et ils ne s'apercevront pas de la diminution de charbon. »

C'est pas tout, mille bombes ! où il est pas salaud, c'est quand il refuse des secours à des malades sous prétexte que l'un lit le *Père Peinard*, qu'un autre ne vote pas, que celui-ci n'est pas cibilo... Le charognard a une façon toute particulière de pratiquer l'humanité.

Ah bien, il peut aboyer après les anarchos ! Ça lui va à peu près comme un tablier à une vache.

Pas besoin de dire que ce coco là, l'illustre Clément l'a élevé au biberon : il lui a inculqué de chouettes principes ! Eh, grand pontife, embrasse le ton élève, — et en lui donnant l'accolade, étouffe-le...

NE CHANTE PLUS !...

Trignac. — J'ai donné acte à Fournel de sa protestation. Mais voici que les copains président et mettent les points sur les *i*.

En outre, Fournel a trouvé un canard qui

a pris sa défense : *la Démocratie!* Pauvre *Démoc*, elle est bien logée pour innocenter les autres : huit jours avant les élections elle était le défenseur des revendications ouvrières, — et à ce moment Fournel ne fit-il pas voter 50 balles pour la candidature ouvrière?

Depuis, ce bon canard a retourné sa veste et s'est acoquiné avec l'opportuniste Gasnier.

Ceci dit, venons-en au fait : Fournel peut-il dire que le maire ne va pas chez lui journellement?

Peut-il dire que pour lui faire plaisir il n'a pas enlevé l'affiche du *Père Peinard* placée la veille?

Ne s'est-il pas vanté, devant plusieurs camarades, que s'il voulait il ferait gueuletonner les membres du syndicat aux frais du commissaire spécial de Saint-Nazaire?

De tout cela il découle que le type ferait bougrement mieux de ne pas tant faire le crâneur et qu'il aurait été plus avisé de suivre le conseil qu'on l'y donnait il y a un mois : de se foutre un bouchon.

EN AUTRICHE

Y a de la trouille dans ce sacré patelin ! Ces jours derniers, à Vienne, on a fait une râfle d'anarchos : juste la douzaine.

Chez deux copains menuisiers, on a chauffé des caisses de caractères d'imprimerie, une presse, une foulitude de brochures et de placards anarchos.

Puis, outre cela, paraît-il, des bombes non remplies, des explosifs, de la poudre sans fumée, des revolvers et des flingots.

Sur les douze zigues d'attaque deux ont été remis en liberté; quant aux autres, ils vont passer en condamnation.

C'est pas encore ces arrestations qui empêcheront la propagande de marcher. C'est surtout que ça gagne, nom de Dieu !

COMMUNICATIONS

Paris. — Les *Libertaires Ardennais*, réunion les lundis à 8 h. 1/2 du soir, 53, rue Louis-Blanc.

— Groupe des travailleurs communistes-anarchistes du douzième, réunion tous les samedis, au local convenu.

Ligue des antipatriotes. — Grand meeting de protestation contre les fêtes franco-russes, dimanche, 1^{er} octobre, à une heure et demie précise, à la salle du Commerce, 94, faubourg du Temple.

Ordre du jour : les fêtes franco-russes. — La grève générale. — Attitude des révolutionnaires.

Orateurs inscrits : A. Cipriani, Michel Zévaco, Prolo, Tortelier, Brunet.

Entrée : 20 centimes.

— Les membres de la ligue des antipatriotes, réunion le lundi 2 octobre, au local convenu.

Ordre du jour : Adoption des manifestes.

— La ligue des antipatriotes des 2^e et 3^e arrondissement, réunion tous les mercredis, salle Biron, 60, rue de Bretagne, à huit heures et demie du soir.

— Ligue des antipatriotes du 13^e arrondissement, les mardis, salle Warin, 31, rue des Abesses.

— Ligue des antipatriotes du 11^e arrondissement, tous les lundis, 70, rue d'Angoulême, à huit heures et demie du soir.

— Ligue des antipatriotes du 20^e arrondissement, tous les samedis, salle Janeau, 60, boulevard Ménilmontant.

Souscription de la ligue des antipatriotes. — Liste n^o 4 : Italia, 1 fr. — Valoin, 0.50. — Alexandre, 0.50. — Nutz, 0.50. — Robinaditz, 0.50. — Layte, 0.50. — M. J., qui se souvient de la Sibérie, 0.50. — J. F., pour accrocher le tsar, 0.50. — A. C., pour la délivrance du peuple, 0.50. — B. B., à bas le tsar ! 0.50. — J. J. L., à bas la tyrannie ! 0.50. — X., à bas le pendeur ! 0.10. — H. X., en souvenir d'Irkoust, 0.50. — X., vive les vengeurs ! 0.20. — B. Gordon, 0.50. — A. F., contre l'oppression ! 0.25. — Un évadé de la Sibérie, 0.15. — Un misérable, 0.30. — Un flémard, 0.20. — I. Choisterine, 0.25. — Un juif révolté, 0.10. — Un exilé, 0.15. — Pour coller un bouillon au tsar,

0.15. — Baison mon, 1 fr. — M. X., 0.50. — Lorenzone, 0.10. — Un boeuf, 0.20. — Un révolté, 0.20. Total 10 fr. 95.

Collecte à la salle Favié par le compagnon Lucas, 4 fr. — Collecte à la ligue du 3^e arrondissement, 3 fr. — Deux gueules noires, 2 fr. — Jean et Julie, 0.60. — Total : 9 fr. 60.

Liste antérieures : 50 fr. 85. — En tout : 71 fr. 40.

— Les Gonzes poilus du Point-du-Jour se réunissent tous les samedis, chez Jamet, bistrot, quai d'Auteuil, à huit heures et demie du soir.

Tous les camaros du quartier qui ont les exploités et les gouvernants dans le nez sont invités aux réunions.

— Les camarades, qui sont d'avis de former un groupe antipatriotique dans le XX^e, sont priés de se réunir, vendredi, 29 septembre, à 8 heures 1/2 soir, salle Rassens, 23, rue des Partants.

Groupe d'Etudes de Vulgarisation, rue Mouffetard, 127, salle Messier. — Samedi, 30 septembre, à 8 heures du soir : Causerie par plusieurs compagnons.

Amiens. — Les anarchistes de la ville ont pris l'initiative de protester contre l'alliance franco-russe. Ils font appel à tous les anarchistes pour recueillir les fonds nécessaires à la publication d'un manifeste qui serait distribué dans toutes les villes où les démonstrations chauvines doivent donner lieu à des fêtes.

Adresser les fonds et correspondances concernant les manifestes au compagnon A. Scalabre, cordonnier, 59, rue des Coches, Amiens.

Angers. — Tous les dimanches matin à 10 heures, les anarchistes se réunissent chez Philippe, rue de Paris, 48.

Les travailleurs s'intéressant à la Question Sociale sont priés de venir discuter.

Avignon. — Les camarades d'Avignon viennent de créer un groupe d'études sociales ayant pour titre *L'Avenir social*.

Chouette suifard ! Voilà de nouvelles recrues, et qui font l'espérer, ne boudront pas à la besogne et feront une riche guerre aux capitalistes et aux bourgeois.

Bazancourt. — Les compagnes et compagnons des environs d'Illes et de Bazancourt, sont invités à une réunion de famille le samedi 30 septembre et les samedis suivants, au café Arnould, sur la place de Boul, près de l'hôtel de ville.

Beaucourt. — Le *Père Peinard* est crié et porté à domicile par E. Marcot.

Cette. — Le nouveau local du groupe est rue de la Révolution, café de la Révolution, salle du fond.

Les jeunes sont principalement invités.

— Les communistes-anarchistes se réunissent tous les samedis, à 9 heures du soir, café du Gard, rue du Pont-Neuf.

Dijon. — Le groupe les *Résolus* se réunit tous les samedis de 8 h. 1/2 à 10 h. du soir chez le copain Hinaut, chemin des Charbonniers, près de la rue Marceau. Les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolution* sont invités.

Ordre du jour : organisations de fêtes familiales.

Limoges. — Le *Père Peinard* est vendu et crié dans les rues par le compagnon Justin Rosier, à, rue du Puy-Lanneau qui le porte à domicile.

Les Mouscron. — Grande réunion, dimanche 1^{er} octobre, à 2 heures de l'après-midi, sur derrière Mont-Aleu, 472, Les Mouscron, Estaminet du Progrès.

Tous les compagnons de Lille, Roubaix, Tourcoing et environs sont priés d'y assister.

Il y aura le copain Leroy, pour accompagner les chansons révolutionnaires, goulées par Henri Comique et Adolphe Ténord; le compagnon Cent-Kilos, déclamateur.

Un compagnon orateur fera une conférence sur l'Anarchie.

— Rendez-vous des copains à Lille, dimanche 1^{er} octobre, à une heure de l'après-midi au Châlet, 160, boulevard Victor-Hugo. On prendra le train à une heure et demie pour Roubaix avec les copains de Roubaix, à la gare de Roubaix.

Nantes. — Les compagnons anarchistes et les révolutionnaires communistes sont invités à se réunir tous les dimanches, de 9 à 11 heures, au café du Centre, rue Rubens.

Puteaux. — La *Jeunesse libertaire* organise une soirée familiale pour le dimanche 1^{er} octobre à deux heures et demie, rue de Paris, 173,

La discussion étant libre, les membres des autres écoles socialistes sont priés d'y assister.

Chants et récits de poésies.

Reims. — Dimanche 1^{er} octobre, réunion au Cruchon d'Or, rue de Cernay.

Roubaix. — Le groupe en formation les *Révoltés* invite les camarades désireux de discuter la question sociale, à la réunion préparatoire qui aura lieu le dimanche 1^{er} octobre 1893, à 4 heures du soir au plus tard, estaminet Jules Smistees, dit Bonhomme, boulevard de Belfort.

Ordre du jour : des groupements stables, afin que l'Anarchie prenne corps dans la masse prolétarienne.

— Dépôt du *Père Peinard*, chez Pierre Devillers, maison Deleroix, rue Paul-Bert. Le copain porte à domicile.

Saint-Etienne. — Le groupe de Champagne et Belle-Vue organise une soirée familiale pour le dimanche 1^{er} octobre à 7 heures du soir, 3, rue des Mouliniers.

Causerie par un compagnon; chants, poésies et bal.

Troyes. — Le groupe communiste-anarchiste la *Fraternité de Troyes*, vient d'organiser des réunions générales suivies de soirées familiales, pour tous les mois.

La première aura lieu le samedi 7 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, au Salon-de-Mars (petite salle). Carte d'entrée 50 centimes, donnant droit à une consommation de 30 centimes.

PETITE POSTE

C., Thizy — L., Granvillers — L., Pontacq — L., Montceau — L., Nantes — A., Paris — B., Vienne B., Sourdeval — S., Cherbourg — M. Beaucourt — T., Mézières — A., Romaricche — H., St-Nazaire — B., Lyon — M., Vienne — C., Braux — L., Havre — N., Toulouse — V., Lille — A. Cette — M., Troyes — L., Reims — L., Montceaux — D., Roubaix — P. Angers — L., Nantes, reçu galette, merci.

Pour pousser à la roue de la Sociale. — B. La Paillette, 0,90 cent.

Pour les détenus. — M. Francs bourgeois, 1 fr.; B. Hiraumont, 1 fr. 20.

— F., Puteaux, reçu galette.

La Revue anarchiste prévient ses lecteurs qu'un imprévu changement administratif l'oblige à ne publier son numéro 4 que le 15 octobre. Les abonnés jusqu'à ce jour, recevront franco, en compensation de ce retard, le numéro exceptionnel illustré, en préparation, et qui, consacré aux « Actes de Ravachol », paraîtra sur 60 ou 80 pages. Un prochain avis donnera les renseignements à ce sujet.

Bureaux : 32, rue Gabrielle, Paris.

En vente aux bureaux du *Père Peinard* : esl *Hommes et les Théories de l'Anarchie*, par A. Hamon. Prix : 10 centimes.

L'ALMANACH DU Père Peinard

Ohé, les camaros, il m'est venue une idioche : chaque bon bougre se paie annuellement un Almanach, farci de noms de putains et de marlous qu'on a canonisés. En outre, y a des histoires à dormir debout.

Pour lors, l'envie m'est venue d'accoucher d'un Almanach qui soit un peu plus à la hauteur. Et illico je me suis attelé au turbin.

L'Almanach est en chantier.

D'ici une quinzaine, trois semaines au plus, il sortira du four.

Y aura de chouettes gravures, de galbeuses histoires et des prédictions épatarouflantes pour l'année 1894.

Pour l'instant, je pose ma chique, j'en dis pas plus long afin que les copains gardent l'eau à la bouche. Le prix de l'Almanach sera de 25 centimes.

L'Imprimeur-Gérant : DELALE.

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*,
4 bis, rue d'Orsel, Paris.

DÉDIÉ A LA GADOUE VICTORIA REINE DES ANGLETERRE



Eh chipie, t'as la chiasse! Ça t'épate que tes mineurs chambardent tout? Bast, calme-toi, t'en verras bien d'autres!